

PAUSANIAS HISTORIEN DANS LE LIVRE VII DE LA PÉRIÉGÈSE*

L'histoire, d'ailleurs, exige et implique bien d'autres partis pris
P. Valéry, Variété (Oeuvres, Pléiade, T. 1, p. 1131)

Dans l'œuvre de Pausanias, les notices à caractère historique accompagnent régulièrement la mention des sites, des personnages ou des monuments auxquels elles fournissent un commentaire plus ou moins étoffé: c'est une manière pour Pausanias de ne pas s'en tenir à un point de vue purement périégétique et de donner vie à ses descriptions en utilisant des faits qui pouvaient être déjà établis par d'autres et plus ou moins bien connus de ses lecteurs. Or, il arrive que de tels développements s'étendent sur plusieurs chapitres et constituent de longs exposés dont la place, au sein d'un livre, devient prépondérante et apparemment disproportionnée.

C'est le cas dans le livre VII, où plus de la moitié des chapitres (156 sur 281) se rapporte à l'histoire de l'Achaïe. Toutefois, la plupart de ceux qui se sont efforcés d'évaluer la crédibilité du témoignage historique du Périégète ont mis l'accent sur ses erreurs, sa confusion, sa distraction ou son approximation et se sont plu à relever lacunes ou partis pris: Pausanias ferait-il donc partie de ces historiens qui, selon l'expression de Montaigne (*Essais*, II, 10), "se donnent loi (...) d'incliner l'Histoire à leur fantaisie?"

L'histoire racontée par Pausanias commence aux premiers temps de l'Achaïe et se poursuit jusqu'à l'époque de la conquête romaine: est-il possible d'accorder à chaque période de cette longue histoire une importance équivalente?

Beaucoup d'événements sont présentés de manière très succincte: quelques paragraphes seulement sont consacrés à l'histoire qui va des origines à l'époque de la reconstitution de la Confédération, ca. 280; les relations entre Sparte et l'Achaïe jusqu'à Sellasie sont traitées en deux paragraphes, de manière tout à fait partielle et sélective; de même, les rapports entre la Macédoine et la Confédération achaïenne à l'époque des deuxième et troisième guerres de Macédoine sont-ils évoqués très brièvement. Certains faits sont même complètement passés sous silence: rien n'est dit de la

"guerre démétrique", ni de la "guerre des alliés" ni même de la première guerre de Macédoine. En outre, la place insignifiante accordée à des personnages comme Aratos ou Philopoïmen est tout à fait disproportionnée par rapport au rôle qu'ils ont joué dans l'histoire achaïenne.

L'essentiel du texte de Pausanias est consacré en fait à l'histoire de la seconde Confédération achaïenne jusqu'à la prise de Corinthe en 146, sans pour autant qu'on puisse parler d'équilibre, puisque ces paragraphes se divisent à leur tour en trois parties inégales: la première (7, 1-4) est une version très résumée des faits jusqu'en 221; la seconde (7, 5-9, 7) brosse en 21 paragraphes un tableau des événements qui vont jusqu'aux années 180/179; la dernière enfin (10, 1sq.) couvre en 63 paragraphes les années 179-146, en réservant pas moins de 43 paragraphes aux seules années 149-146. On comprend qu'on ait pu reprocher à notre auteur une telle disproportion dans la manière dont s'organisent ces chapitres: elle ne semble guère refléter un souci de vérité historique et se trouve aggravée par un manque de rigueur chronologique.

Si l'on examine en effet la manière dont Pausanias situe chronologiquement les événements qu'il rapporte, on remarque que le procédé le plus fréquent est l'emploi de formules adverbiales très vagues, utilisées pourtant systématiquement, qu'il s'agisse de renvoyer à un passé légendaire ou à des faits historiques précis: cela donne au récit des contours particulièrement flous et oblige le lecteur à se reporter toujours à ce qui précède, s'il veut essayer de trouver une réponse aux questions de chronologie qu'il se pose. Pausanias, il est vrai, se réfère parfois à des faits historiques connus: la guerre de Troie, l'attaque de Xerxès et des

* Cet article reproduit le texte d'une communication orale faite à Athènes le 19 mai 1989. Une version plus développée, avec des notes, paraîtra dans le *Journal des Savants*. Les dates s'entendent toutes av. J.-C.

Mèdes contre la Grèce, Platées, Chéronée, la guerre lamiaque et l'expédition contre les Galates. Mais il ne s'agit que d'un survol, qui ne sert pas en tout cas de cadre chronologique à d'autres faits concernant les Achaïens. Pour tenter de reconstituer ce cadre qui fait cruellement défaut au texte de Pausanias, où les indications chiffrées précises sont des plus rares, on doit se contenter de recourir aux noms de grands personnages (rois, empereurs, chefs militaires ou ambassadeurs) que cite Pausanias au fil de son récit — solution bien sûr souvent incertaine.

Un tel manque de rigueur permet-il de juger de la véracité des informations que fournit Pausanias? La question est délicate, car nous ne pouvons déterminer l'exactitude des données historiques transmises par Pausanias qu'en les confrontant à des sources, littéraires ou épigraphiques, elles-mêmes peu nombreuses et souvent lacunaires. Il faut donc certainement agir dans ce domaine avec beaucoup de prudence. Quoi qu'il en soit, chaque fois qu'une confrontation est possible, que nous apprend-elle?

A plusieurs reprises dans notre texte, Pausanias s'est mépris visiblement sur des noms propres de personnes ou de villes: la participation d'Agis IV à la guerre de Pellène, la présence d'un mystérieux Otilius à la tête d'une armée que les Romains envoient aux Athéniens, l'attribution de la prise d'Erétrie à Titus Q. Flaminius au lieu de son frère Lucius, ou enfin, pour dater la fin de la guerre d'Achaïe, la référence à l'archonte Antithéos, alors qu'il s'agissait d'Hagnotheus, toutes ces indications semblent erronées: négligence dans l'utilisation des sources ou simples défaillances de mémoire? On peut admettre en effet que, pour des informations isolées, Pausanias ne se sert pas d'une oeuvre écrite, mais seulement de ses connaissances personnelles.

Cela n'est plus possible cependant lorsqu'il s'agit de présenter un épisode entier, de manière plus élaborée, comme c'est le cas par exemple avec l'affaire d'Oropos (11, 4-8). Peu après 160, les Athéniens, pour des raisons économiques ou politiques, prirent sur eux de mettre à sac Oropos. L'attaque entraîna une série d'ambassades et de querelles diplomatiques. Polybe a raconté l'histoire (XXXII, 11, 5-6), mais son récit n'a pas été conservé et nous sommes donc tributaires de la version de Pausanias, qui ne paraît guère plausible. Il y est question en particulier d'un arrangement prévoyant la présence d'une garnison athénienne à Oropos et la saisie d'otages, qui seraient rendus en cas de mauvaise conduite des Athéniens et

toute la fin du récit laisse penser que seules, des histoires de pots-de-vin ont finalement décidé la Ligue à intervenir.

Or, grâce à une inscription, presque entièrement conservée, trouvée dans le sanctuaire d'Amphiaraos, près d'Oropos (*Syll*³, 675), on apprend qu'à une assemblée de la Ligue achaienne, tenue à Corinthe, la cause des gens d'Oropos a été plaidée par un certain Hiéron d'Aigeira. En conséquence de ses protestations, une assemblée spéciale de la Ligue fut convoquée à Argos pour examiner l'affaire. Hiéron logea les envoyés d'Oropos dans sa propre maison, fit des sacrifices en leur nom à Zeus Sauveur et plaida leur cause avec tant de succès contre les représentants athéniens qu'il décida la Ligue à venir en aide aux Oropiens et à les rétablir dans leur pays, avec leurs femmes et leurs enfants. Pausanias ne mentionne pas Hiéron; il n'est pas au courant non plus d'une quelconque expulsion et retour des Oropiens. L'inscription est même en désaccord avec le récit de Pausanias, qui fait arriver les Achaïens trop tard et rend leur intervention inutile (11, 8). L'affaire d'Oropos n'est pas cependant le seul exemple où l'on puisse relever des négligences ou invraisemblances peu compatibles avec l'idée de vérité historique. Va-t-on dire, dès lors, que le témoignage de Pausanias est dépourvu de toute valeur?

L'oeuvre de Pausanias est à lire comme un tout, ce qui permet de comprendre que notre auteur ne juge pas nécessaire de reprendre ce dont lui-même a déjà parlé ailleurs dans son oeuvre. Ainsi plusieurs passages du livre VII peuvent-ils être complétés par d'autres chapitres de la *Périégèse*, ceux par exemple où Pausanias retrace la carrière d'Aratos (II, 8, 1-9, 5), ou présente une biographie de Philopoïmen (VIII, 49-51).

D'ailleurs, à trois reprises dans notre texte (7, 4; 7, 7 et 8, 6), le lecteur est renvoyé explicitement à des passages où il a déjà été question ou bien où il sera question de tel ou tel fait ou personnage plus en détails. Par ce système de renvois et d'anticipation, Pausanias rend les différents livres de son oeuvre solidaires les uns des autres et se donne la possibilité de revenir sur un même événement ou un même personnage, en leur donnant à chaque fois une importance qui varie selon le contexte où ils se trouvent. Au reste, même si Pausanias donne l'impression d'être négligent, de ne pas suivre de méthode rigoureuse, il a pourtant exprimé clairement des intentions précises

qu'il nous semble important de ne pas perdre de vue, afin de mieux comprendre et juger sa démarche.

Lorsque d'autres écrivains avant lui ont déjà présenté les faits, Pausanias n'y consacre que de brèves allusions ou même les passe complètement sous silence; il dispose d'une matière abondante, mais fait des choix: ce qui l'intéresse, c'est d'ajouter des éléments, des précisions, de compléter donc le témoignage de ses prédécesseurs (ἐπεξελεῖν; cf. II, 33, 3; III, 17, 7; IV, 29, 12) et surtout, de ne présenter que ce dont il vaut la peine de garder le souvenir. Les traditions qu'il ne juge pas dignes d'être rapportées, même si elles connaissent une grande diffusion, il préfère les écarter. Ces remarques, formulées en plusieurs endroits de la *Périégèse*, témoignent de l'unité du projet de Pausanias et de la cohérence de sa démarche générale. Elles trouvent en tout cas leur application dans notre livre VII: si nous pouvons dresser un inventaire des lacunes de Pausanias, c'est parce que nous disposons en effet d'autres sources, essentiellement Plutarque, Polybe ou à défaut Tite-Live, qui permettent souvent de combler les silences de Pausanias.

On comprend dès lors que le texte de Pausanias prenne souvent l'apparence de simples résumés. Par exemple, évoquant l'ambassade conduite par Sex. Iulius Caesar, dont parle aussi Polybe (XXXVIII, 9, 3-11, 11), Pausanias n'explique pas, comme le fait Polybe, que ses instructions étaient d'adresser simplement une réprimande modérée aux Achaïens; il ne cite même pas Iulius Caesar et, parlant aussitôt (14, 4) de Critolaos, ne mentionne pas le discours prononcé par Iulius Caesar à Aigion. Les manœuvres tortueuses de Critolaos enfin sont elles-mêmes résumées (14, 4-5), tandis que la version de Polybe est plus explicite.

Il est vrai que jamais Polybe n'est mentionné expressément comme source par Pausanias. Néanmoins, il faut noter que l'utilisation réelle des historiens cités n'est pas toujours directement proportionnelle au nombre des citations (voir à ce propos l'usage que Pausanias fait de Thucydide ou de Xénophon); d'autre part, il faut compter avec l'habitude, courante à l'époque de Pausanias, de ne pas citer les auteurs récents utilisés directement. Ainsi donc, l'utilisation de Polybe, comme d'ailleurs aussi celle de Plutarque, sont-elles très probables, mêmes si ces auteurs ne sont nulle part cités comme sources.

Volontairement elliptique lorsqu'il s'agit de relater ce qui est le plus connu, Pausanias s'attarde sur-

tout sur ce qui est moins développé par ses grands prédécesseurs, sur ce qui est finalement plus rare et plus précieux. De ce fait, son témoignage est souvent unique.

En ce qui concerne les origines de la guerre d'Achaïe et les années 149-147, ou encore le statut de la Grèce après 146, Pausanias est pratiquement notre seule source et son récit — l'un de ceux justement qui couvrent le plus de paragraphes dans le livre VII — paraît, sous plusieurs aspects, tout à fait vraisemblable. Bien sûr, la crédibilité de ces informations ne sort pas automatiquement renforcée du fait que nous manquons de témoignages pour les contredire, mais il faut être prudent: dans l'affaire entre Sparte et Mégalépolis (11, 1), Pausanias semble avoir confondu Argos et Mégalépolis; or, la possibilité que précisément à cette époque-là, des querelles de frontière entre Argos et Sparte se soient rallumées pour la Thyréatide au point de déclencher l'intervention d'un arbitre romain n'est pas à écarter.

Par ailleurs, la recherche de la différence a conduit Pausanias à recueillir avec soin des traditions locales, parfois directement sur place auprès d'un guide (cf. dans notre texte: 6, 5). Cette manière de recourir à des versions non encore "codifiées" par écrit, s'accorde avec la volonté qui anime notre auteur de compléter ses modèles historiques, grands ou petits, voire de rivaliser avec eux. Pausanias apparaît de la sorte comme l'inventeur d'une formule de narration historique originale, qui lui permet de combler les lacunes de la culture de ses contemporains et le conduit à nous transmettre, exemptes de manipulations, des données restées en-dehors de la tradition historiographique la plus autorisée.

Les intentions et principes de Pausanias nous ont permis de mieux comprendre la forme qu'il donne à son exposé d'histoire achaïenne et de mesurer l'importance que peut prendre son témoignage lorsqu'il est unique. Ces principes suffisent-ils cependant à expliquer les choix de Pausanias: n'a-t-il pour but que de résumer ou compléter d'autres sources?

Il y a des cas où la version que Pausanias rapporte des faits se colore d'un ton à l'évidence antiromain. Plusieurs exemples conduisent à penser que Pausanias s'est servi de Polybe en le déformant, ne fût-ce qu'imperceptiblement. Par exemple, en 9, 1 dans la présentation de l'ambassade conduite par Métellus et de son intervention dans la controverse entre Achaïens et Spartiates, il est intéressant de noter

comment, à propos des accusations que lance Métellus devant le Sénat, la simple adjonction par Pausanias de οὐ τὰ πάντα ἀληθῆ change en calomnie le ressentiment de Métellus, tandis que Polybe (XXII, 12, 8) ne parle que "d'accuser": κατηγορήσεν. Et l'on pourrait relever d'autres passages, comme l'a fait M. Segre, qui semblent témoigner d'une utilisation tendancieuse de Polybe, permettant à Pausanias de cacher sa source et aussi peut-être d'épancher à mots couverts des sentiments antiromains dirigés contre Polybe lui-même.

Certains passages, toutefois, marqués eux aussi par une tendance antiromaine, ne trouvent pas d'écho dans le texte de Polybe: dans le récit (10, 7-11) de la trahison de Callicratès et de l'envoi en captivité des chefs achaiens, la remarque de Pausanias selon laquelle l'un des commissaires romains insista pour obtenir une condamnation à mort des coupables, avant même qu'on ne connaisse leurs noms, n'est guère plausible et illustre un parti pris antiromain qui ne se retrouve pas dans Polybe, dont le texte invite au contraire à replacer ces accusations dans le climat de dénonciation qui règne en Grèce après Pydna.

Ce passage et quelques autres ont entraîné certains savants à rattacher au moins en partie le texte de Pausanias à une autre source qui, à la différence de Polybe, désireux d'écrire une histoire universelle, dont Rome est le centre, et le monde grec seulement une partie, aurait pris pour centre principal le microcosme achaien. Il s'agirait de quelque historien maintenant perdu, dont l'œuvre était marquée par un fort parti pris en faveur de la Confédération, sans doute un écrivain très bien informé, probablement un témoin oculaire des faits, comme l'attestent les descriptions de scènes très animées et la connaissance de beaucoup d'anecdotes de politique intérieure. S'agirait-il d'un Achaien? Rien n'est moins sûr: la critique des sources, en fait, ne fournit pas la moindre raison de ne pas considérer tous ces chapitres comme une conception homogène de Pausanias, révélatrice en même temps de sa personnalité.

Les choix de Pausanias reflètent en effet un certain état d'esprit. Les événements historiques qui servent d'illustration, dans notre texte, à l'histoire militaire de l'Achaïe, n'ont pas été pris au hasard. Le jugement que porte Pausanias sur les différents Etats grecs dépend toujours en premier lieu de la position qu'ils adoptèrent lorsque la liberté de la Grèce était en jeu: ont-ils combattu pour ou contre la Grèce? Sont-ils restés neutres? A plusieurs reprises, prenant

comme points de référence les mêmes événements, guerres médiques, Chéronée, guerre lamiaque et invasion des Celtes en 279, Pausanias se présente comme l'ennemi de tous ceux qui ont un jour menacé ou diminué la liberté des Grecs.

S'il insiste d'ailleurs tellement sur les années 149-146, c'est qu'elles marquent à ses yeux le terme d'une évolution qui a conduit la Grèce au désastre. Dans deux passages qui encadrent toute l'histoire de la Confédération achaienne (6, 8-9 et 17, 2), Pausanias revient sur le processus d'affaiblissement de la Grèce, en montrant qu'après l'effondrement des puissances thébaine, spartiate et athénienne, le sort de la Grèce était lié aux Achaiens et à la force de leur Confédération. Ces paragraphes, par la place qu'ils occupent, témoignent de l'importance que de telles considérations revêtent aux yeux de Pausanias — importance renforcée encore par un style imagé, plutôt inhabituel chez notre auteur.

Ce qui intéresse surtout Pausanias, c'est de mettre en scène, dans des épisodes caractéristiques, les personnages qu'il juge responsables du désastre, des hommes tels que Callicratès, Ménalcidas, Diaios ou Critolaos. Plusieurs procédés servent d'ailleurs à insister sur la conduite scandaleuse ou insensée de ces individus: un proverbe (12, 2) illustre la manière dont Ménalcidas est encore plus perfide que Callicratès; l'exemple du courage de l'Athénien Callistratos (16, 5) fait ressortir par contraste la lâcheté de Diaios; plusieurs paragraphes enfin, consacrés à une réflexion sur les méfaits de la trahison (10, 1-5), donnent l'occasion à Pausanias d'établir une liste de traîtres et d'annoncer le rôle néfaste que jouera Callicratès dans l'histoire de l'Achaïe.

Il est clair qu'à son avis, la Grèce a atteint son degré de plus grande décadence avec la fin désastreuse de la guerre achaienne. La perspective adoptée par Pausanias est donc à la fois subjective et moralisante. Elle tend à présenter systématiquement le peuple achaien comme la victime de démagogues corrompus, tout en s'efforçant de sauvegarder une image glorieuse de la Grèce et de ses valeurs universelles.

Pausanias n'a pas voulu faire de l'histoire pour de l'histoire et l'on aurait tort de vouloir le comparer à des écrivains comme Polybe ou Thucydide. Il s'agit moins pour lui de construire un récit rigoureux et équilibré des faits que de chercher à compléter ce qu'ont déjà dit ses prédécesseurs, en privilégiant l'original ou l'insolite et en résumant, voire en passant

sous silence ce qui est déjà bien connu; il s'agit moins pour lui de présenter une analyse objective des causes et des conséquences, des conditions économiques et sociales, que d'insister sur des épisodes ou des personnages qui correspondent à la vision qu'il veut donner à ses lecteurs du passé de l'Achaïe et, en général, de la Grèce. Choisir et compléter, ces deux critères donnent à l'histoire telle que l'écrit Pausanias le caractère d'une recherche intentionnelle et constante de la différence et font du Périégète l'auteur d'une formule originale de narration historique, formule qui ne le met d'ailleurs pas à l'abri de la naïveté ou de l'erreur.

Le livre VII forme un tout, où histoire et descriptions sont appelées à se compléter pour redonner vie au passé — nous devrions dire à un passé, celui qu'entend reconstruire Pausanias et que souhaitaient voir revivre les lecteurs qui avaient un réel intérêt pour l'héritage et les trésors de la Grèce. Le texte de Pausanias, en effet, touche un public qui vit à une époque où la survivance de la culture grecque témoigne à la fois d'un regret du passé et de la résistance du monde grec à Rome. Le peuple grec a cependant "désappris la liberté": comme le souligne Pausanias lui-même, en plaçant symboliquement ces mots de Vespasien à la fin de son λόγος, faire l'histoire de l'Achaïe, c'est aussi réfléchir à la liberté des Grecs, plusieurs fois perdue puis retrouvée, cette liberté qu'un harpiste de Mégalépolis avait, lors des Jeux Néméens, célébrée comme un "joyau illustre et radieux" (cf. Pausanias VIII, 50, 3).

YVES LAFOND

BIBLIOGRAPHIE

- Accame, S. *Il dominio romano in Grecia dalla guerra acaica ad Augusto* (Rome 1946).
- Colin, G. *Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J.-C.* (Paris 1905).
- Deininger, J. *Der politische Widerstand gegen Rom in Griechenland 217-86 v. Chr.* (Berlin-New York 1971).
- Ebeling, H. L. Pausanias as an Historian, *CW* 7, 1913, 138-141 et 146-150.
- Gruen, E. S. The Origins of the Achaean War, *JHS* 96, 1976, 46-69.
- *The Hellenistic World and the Coming of Rome* (Berkeley, 2 vol., 1984).
- Habicht, Chr. *Pausanias' Guide to Ancient Greece* (Univ. of California Press 1985).
- Hitzig, H. — Blümner, H. *Pausaniae Graeciae descriptio*, ed. et commentaire, II, 2, 1904.
- Larsen, J. A. O. *Greek Federal States* (Oxford 1968).
- Lehmann, G. A. *Untersuchungen zur historischen Glaubwürdigkeit des Polybios* (Münster 1967).
- Musti, D. Introduction générale à: D. Musti — L. Beschi, *Pausania Guida della Grecia*, libro I: l'Attica (Fondazione Lorenzo Valla 1982).
- Niese, B. *Geschichte der griechischen und makedonischen Staaten seit der Schlacht bei Chäronea*, vol. III (Gotha 1903).
- Regenbogen, O. *RE*, Suppl. VIII, 1956, col. 1008-1097, s.v. "Pausanias".
- Segre, M. Pausania come fonte storica, *Historia* I, 1927, 202-234.
- Note storiche su Pausania periegeta, *Athenaeum*, n.s., 7, 1929, 483-488.
- Sherk, R. K. *Roman Documents from the Greek East* (Baltimore 1969).
- *Rome and the Greek East* (Cambridge 1984).
- Will, E. *Histoire politique du monde hellénistique*, 2^{me} éd. (Nancy, I, 1979 et II, 1982).

ZUSAMMENFASSUNG

PAUSANIAS ALS HISTORIKER IM BUCH VII SEINER BESCHREIBUNG GRIECHENLANDS

Das Übergewicht der geschichtlichen Informationen im Buch VII der Beschreibung Griechenlands regt an, die Richtigkeit des Zeugnisses Pausanias zu überprüfen.

Die Art und Weise, wie unser Autor ausgewählten Stoff präsentiert und arrangiert, um im ersten Teil seiner Beschreibung der Achaia die Geschichte des achäischen Bundes zu erzählen, läßt erkennen, daß er damit eine bestimmte Absicht verfolgt, womit die Ungenauigkeiten, Auslassungen oder Mißverhältnisse, die man im ganzen Text vorfindet, verdeutlicht werden können: Pausanias trifft seine Wahl und neigt eher zur Vervollständigung als zur Wiederholung von Bekanntem. Leider nennt er dabei nicht seine Quellen und erwähnt insbesondere nie Polybios. Jedoch erscheinen bei der Gegenüberstellung der beiden Texte Übereinstimmungen, die darauf hinweisen, daß Pausanias mittelbar oder unmittelbar Polybios benutzt hat, um einige Fakten darzustellen. Manchmal indessen verfälscht er seine Quellen; wenn man jedoch ausschließt, Pausanias habe eine tendenziöse Quelle verwendet können, verdeutlicht dieses Vorge-

hen eine wesentliche Eigenschaft des Werkes des Periegeten: sich bewußt und ständig zu bemühen, anders als seine Vorgänger zu sein. Sicherlich läßt die systematische Anwendung einer solchen Geschichtsschreibung Pausanias auch Fehler machen; gleichwohl erlaubt das Wissen um Irrtümer und Unterschlagungen nicht immer die Eigentümlichkeit des Zeugnisses zu erklären, denn neben erwiesenen Fehlern, die im Vergleich mit anderen Quellen — besonders mit Inschriften — aufgedeckt werden, bietet der Text von Pausanias einzigartige Informationen, die höchstwahrscheinlich lokalen, vermutlich mündlichen Ursprungs sind und die Pausanias mit viel Fleiß sammelte.

Um die Bedeutung und Glaubwürdigkeit der historischen Angaben im Buch VII der Beschreibung Griechenlands besser bewerten zu können, scheint es uns also notwendig zu sein, das Zeugnis des Pausanias im Vergleich zu seinen Absichten zu beurteilen, um so den Wert einzelner Aussagen, die isoliert gesehen suspekt erscheinen mögen, genauer zu würdigen.